

vent liés par les circonstances et n'ont ni le pouvoir, ni le moyen de régler ou de punir.

“ Hélas ! c'est un malheur que l'Eglise protestante ait livré à l'Etat ses privilèges, en dot de l'alliance qu'elle a contractée. Elle s'est présentée comme une épouse riche et puissante ; maintenant que ses richesses sont dissipées, on oublie la dette de droit et de justice qui lui revient : Pauvre et humble servante de l'Etat, elle ne reçoit que les miettes qui tombent de la table de son dur maître et toute sa splendeur a disparu.

“ Voilà le tableau de l'intérieur de l'Eglise protestante : désunion, faiblesse, impuissance.

“ Dans cet état que peut-elle faire ? Les écoles sont sous la direction d'instituteurs sans foi et sans connaissances ; les pasteurs sont sans mœurs, paresseux et indifférents ; les temples sont quelquefois honteux de se trouver à côté de confortables écuries, tant ils sont sales et pauvres. Plus de confiance dans les ministres ; plus de respect du dimanche ; plus de sainteté dans le mariage ; plus de religion dans les familles ; plus de discipline nulle part, parce que personne n'est disposé à la subir et à se soumettre à l'Eglise.

Voilà l'Eglise protestante, l'Eglise nationale. Elle est là comme un tronc originairement vénérable, mais dépouillé de sa couronne, de ses branches, de ses feuilles, creux et pourri, rongé des vers, craquant jusque dans ses racines sous les premiers coups de la tempête.

“ Et c'est là que nous resterions cramponnés à ce tronc, jusqu'à sa ruine, pour le plaisir d'en être bientôt écrasés ! Nous ne pouvons pas le raviver, et en lui notre cœur ne trouvera plus de paix, nos desirs ne seront pas apaisés.

“ *Nous voulons sauver notre Christianisme ; nous irons là où l'Eglise sait ce que dit l'Ecriture ; où l'Eglise prescrit ce que ses ministres doivent enseigner, ce que ses fidèles doivent apprendre ; où l'on veille sur l'uniformité du culte ; où tout est solennel, relevé, en harmonie avec le cœur et l'adoration : où un puissant chef spirituel ne se courbe pas devant les puissants de la terre, mais seulement devant Dieu ; où les paroisses ont encore conservé de la foi, de la discipline, des mœurs religieuses ; où l'Eglise est réellement bâtie sur un roc contre lequel les portes de l'enfer ne prévaudront pas.*

“ *C'est à contre-cœur que nous nous séparons de la maison de nos pères, mais il faut nous séparer.*

“ EN AVANT VERS ROME ! ”

* * *

L'état d'esprit et la situation religieuse que marquent ces pages, on les constate aussi en Russie ; ils se trouvent également en Angleterre.

Nous voyons s'accomplir ce que J. de Maistre prédisait au commencement de ce siècle : “ Toutes les églises séparées du Saint-Siège au commencement du xvi^e siècle peuvent être comparées à des cada-